Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.0

12eme. ANNEE No 66 OTTAWA, SAMEDI 11 AVRIL 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Le Prince Napoleon

EXTRAITS DES MEMOIRES INEDITS DE GEORGES THIÉBAUD

(Suite et fin)

LE MUSÉE DE PRANGINS

Le musée de Prangins, tout rempli d'objets qui évoquent, non sans un grain de religiosité, les fastes de l'épopée napoléonienne, a ses plus précieuses richesses dans les vastes vitrines du grand salon, au fronton desquelles ressort, en relief sur l'ébène, le moulage en bronze du masque de Napoléon mort.

Le prince a une façon à lui de vous détailler ces émouvants souvenirs, qui d'ailleurs, parlent tout seuls. On devine qu'il a voulu se préserver de la solennité et de l'emphase du cicerone de cathédrale. Il adopte alors un ton très timide, très modeste, presque penaud, pour vous dire :

" Voilà le sabre du premier consul à Marengo ; Ça, ce sont les essuie-mains du sacre... Tenez, voilà le nécessaire de toilette que l'Empereur avait à Wagram.. Remarquez le chiffre qui est sur les objets... Il n'y a même pas les armes impériales, il y a tout simplement : G. B. *Général Bonaparte*... Voici de ses cheveux... et, dans cet écrin, des débris de son premier cercueil, avec des feuilles de saule de Sainte Hélène... "

Mais l'œil est attiré par une vaste cuirasse étincelante, surmontée d'un casque faisant panoplie. Elle occupe dans la vitrine du milieu la place d'honneur, au-dessus du sabre de Marengo, de genre oriental, qui pend avec ses ors éteints à des cordelières de soie tricolore : c'est la cuirasse de grande tenue du roi Jérôme. Ici, la main moulée, et fort belle dans l'albâtre, de la reine Catherine de Wurtemberg, mère du prince. Là, des bibelots, des bijoux, des écritures, des livres, des armes, mille objets qui tous ont une histoire ; des pistolets symétriquement apaisés sur les parois. Des fusils de chasse de l'Empereur, qui d'ailleurs tirait fort mal, s'alignent derrière les chapeaux légendaires de Napoléon, dont les six bustes en marbre blanc à tous les âges, depuis Brienne jusqu'à Sainte Hélène, forment autour du salon une sorte de cénacle immobile et pétrifié, au milieu duquel pérore et se démène, dans sa vivante ressemblance, l'héritier du héros.

* *

La salle voisine est le billard. Le prince y joue assez mal, poussant la queue comme cela, sans aucune des attitudes professionnelles.

" Ma foi, Monseigneur, me hasardai-je à lui dire, n'ayant jamais été courtisan, j'ose vous conseiller de ne pas jouer la Présidence de la République à ce jeu-là avec M. Grévy, vous la perdriez. "

Le prince est moins vulnérable aux échecs qu'il adore, et il n'est pas rare qu'il rappeile un ami fort tard le soir pour lui tenir tête. L'excellent M. Adelon doit, de ce chef, connaître tous les coups de partie du prince Napoléon.

De fait, après le dîner qu'annonce, à sept heures, un retentissant coup de gong chinois, que faire à Prangins, sinon causer, causer toujours et jouer aux échecs si le prince en a envie ? Aussi est ce une véritable joie d'enfant chez lui, lorsque son hôte lui revèle qu'il sait au moins la marche des pièces. Je fis cet aveu et, en un clin d'œil, la petite table à jeu fut dressée, des boissons glacées, (le prince boit toujours glacé dans de très grands verres) furent placées à proximité, et la bataille s'engagea, terrible pour moi qui la perdais et la reperdais sans même la consolation d'une honorable résistance.

J'essayai, pour diviser l'attention de l'adversaire et ramener la victoire dans mes rangs, d'une diversion avec des souvenirs historiques. Je dis que le premier consul jouait beaucoup aux échecs, mais qu'il se souciait comme d'une guigne des regles du jeu comme des autres ; qu'il faisait marcher à sa façon de cavalier, la tour et le fou, au gré du but qu'il voulait atteindre ; j'ajoutai, prenant une offensive plus nette encore, qu'il jouait aux échecs pendant qu'on jugeait sommairement le duc d'Enghien...

" Rien n'y fit. Le prince, inattentif à mes insinuations, me poursuivait de ses *chec ! chec !* réitérés, qu'il écrasait de la voix et du geste en me prenant toute mes pièces. "

Parfois aussi, quand l'heure s'avance et que la conversation languit, comme le prince se lève de grand matin, qu'il n'est plus jeune et que l'air des hautes attitudes est accablant, il sommeille un instant dans son fauteuil. Si le visiteur, respectueux de ce repos passager, jette alors un coup d'œil sur le visage du prince, à demi renversé et vaguement éclairé dans sa pâleur plombée par les reflets de la lampe, il semble que le moulage du masque de l'Empereur expiré soit descendu de son fronton d'ébène sur le dossier du fauteuil.

VIII

AVANT LE BOULANGISME

Nos entretiens sur le boulangisme qui allait éclore durèrent, par intermittences, trois jours et un peu de nuits. Le prince me faisait appeler la nuit dans sa chambrette de garçon, où il couchait dans un petit lit de fer, pour m'opposer des objections, à mesure que la réflexion les lui suggérait. Je descendais de ma chambre tout bouffi de sommeil ; il s'installait sur son séant, après être allé, en chemise, s'approvisionner de cigarettes dans un petit bureau, sur la tablette duquel étaient les portraits de sa femme et de ses grands enfants. Et puis nous discutions encore une heure, deux heures. Après quoi, il me congédiait : " Vous devez avoir sommeil, allez vous coucher, nous reprendrons cela demain matin. " Le général Boulanger ne se doutait pas alors, il ne l'apprit que plus tard, qu'il fût autant question de lui à Prangins.

* *

Au fond, le prince Napoléon ne crut pas au boulangisme. Il douta du succès de ce que j'allais entreprendre, jusqu'au jour où l'événement lui démontra qu'il n'avait pas raison.

" Il faut un si long temps ou des faits si éclatants, me disait-il, pour qu'un nom pénètre jusqu'au fond. Je me rappelle que le soir du 8 décembre 1848, deux jours avant l'élection du prince Louis, je rentrais chez moi, rue du 29 Juillet lorsque je fus accosté sur le trottoir, par une fille à rubans qui me fit son invitation. Je lui dis : Connais-tu Napoléon ? Elle me répondit : Non, qui est ce monsieur ? J'insistai, croyant qu'elle me mystifiait. Ma parole ! elle ne connaissait pas Napoléon.....Qu'est-ce qu'il a fait votre Boulanger ? rien du tout, des fanfaronnades qui ne dépassent pas le boulevard...

Néanmoins il prenait un intérêt presque passionné à la pensée que tout ce qu'il aurait voulu tenter, avec le nom qu'il portait, avec l'expérience politique qu'il avait acquise, avec les idées générales que la pratique des grandes affaires et le voisinage des grands pouvoirs lui avaient inspirées pouvaient lui donner d'avantages immédiats sur tous les partis. Prométhée enchaîné par l'impopularité, par la calomnie, par le doute, par la suspicion des siens, par l'imprévoyance et la lâcheté des partis, par tous les déboires de sa vie manquée, c'était ce prince de grand esprit et de plus grand caractère, ballotté entre sa fierté et son impuissance, dissertant sur ce lit de fer avec un passant.

" Mais, reprenait-il, il vous faudra deux cent mille, trois cent mille francs rien que pour commencer et vous serez arrêté avant huit jours. Moi, gouvernement, je vous ferais arrêter, à moins que je ne vous laisse sombrer dans le ridicule avec trois mille suffrages. "

Cependant, la conclusion finale fût :

" Ma neutralité ? certes vous l'avez ; je dirai même à mes amis de vous laisser tranquille et de ne pas aller voir le général pour ne pas le compromettre ; mais cela, entendons-nous bien, jusqu'à l'ouverture des urnes. Ici je bifurque et je reprends ma liberté. Napoléon contre Boulanger, et nous verrons. "

Je le dis : " A moins que les républicains ne se décident à vous prendre, Napoléon sera battu "

" Eh bien ! s'écria-t-il je me consolerai de l'insuccès de ma personne par le triomphe de mon principe. "

Belles et fières paroles qui malgré des contradictions apparentes ou puériles, résument toute une vie de luttes intérieures et de mécomptes personnels, essuyés dans les situations les plus diverses, sans que le caractère de l'homme perdit jamais rien de sa fixite.

Lorsque ce prince sera mort, peut-être fera-t-il à ses détracteurs l'effet que le duc de Guise assassiné faisait à ses meurtriers et apparaîtra-t-il plus grand par terre que debout.

GEORGES THIÉBAUD.

FIN

La revanche de Brown-Sequard

Si je vous disais que, loin de s'être évanoré au souffle desséchant du ridicule, le fameux élixir de longue vie et de longues amours, auquel M. Brown Séquard n'a pas craint d'attachér son nom vénéré, est, tout au contraire, sur le point d'entrer par la grande porte dans la pratique médicale, je courrais probablement le risque de me faire rire au nez.

Rien cependant n'est plus exact.

La vérité est que la méthode de M. Brown-Séquard ayant été mise un peu partout à l'essai, les résultats obtenus ont été tels qu'il n'est presque plus possible de s'inscrire en faux là contré-déjà, elle est couramment appliquée dans certains hôpitaux. Depuis quelques jours, s'est ouvert, en plein Paris, aux Champs-Elysées, sous la direction d'un disciple de M. Brown-Séquard de son fondé de pouvoir scientifiques—M. le docteur Goizet—un Institut *ad hoc*, qui sera pour le reverdissement du genre humain ce qu'est l'Institut Pasteur pour la culture des microbes...

Il ne s'agit plus seulement, comme d'aucuns s'obstinaient, avec une impétinente affectation de gauloiserie, à le prétendre et peut-être à le croire, de rendre la clef des paradis perdus aux déliquescents que Vénus a trahis...

Ce n'est plus que par surcroit, en manière d'appoint, que le philtre, promu au rang supérieur de medicament général, garde encore ces vertus légendaires et ces fabuleux effects. Comme dorénavant on lui demande, c'est de corriger toutes les faiblesses et tous les marasmes qui dépriment la dolente humanité; c'est de remédier à la misère physiologique, quelles qu'en puissent être les causes, la genèse et les formes ; c'est de regaillardir tous ceux que la viellesse ou la maladie, les privations ou les excès, l'épuisement ou le surmenage, les dégénérescences acquises ou les tares héritées, ont abattus et vaincs ; c'est d'être le cordial par excellence, le suprême réconfort, comme qui dirait la penacée universelle.

Au demeurant, d'innombrables expériences, patiemment poursuivies par des praticiens dont la compétence et la loyauté sont au-dessus du soupçon, attestent que c'est là ni un paradoxe, ni une utopie.

Les faits promettent même de dépasser les plus ambitieuses espérances, et je sais tel médécin, qui, après plus de cinq mille inoculations, opérées *sans un échec*, en est à se demander, à la fin d'un siècle qui a pour-tant vu naître l'acide phénique et l'huile de foie de morue, le chloroforme et le sulfate de quinine, l'antipyrine et le salicylate de soude, si jamais encore la science avait mis la main sur une substance aussi précieuse !

Notez que ce ne sont pas là de vagues racontars, des présomptions conjecturales ou hasardeuses. Ce sont bel et bien des observations nettes et précises, marquées au coin de la plus stricte rigueur, certifiées par les médécins témoins et par les malades — ou plutôt les ex-malades — eux-mêmes, dont ont tient les adresses et les noms à la disposition des incrédules.

Il parait indéniable qu'on a pu guérir ainsi, radicalement guérir, ce qui s'appelle guérir des annémiques et des névropathes, des paralytiques et des rumatisants, des ataxiques, des hypocondriaques, des " influenzés " etc., — voire même des lépreux. Toute la série des déchéances y a passé.

Sans doute, dans les cas graves, le mieux ne persiste guère qu'à la condition de répéter souvent les injections. Mois comme ces injections sont à la fois inoffensives et peu douloureuses, on ne voit pas pourquoi elles n'entreraient pas dans les habitudes des intéressés, au même titre que le *tub* ... ou que l'appéritif.

Le docteur Uspenski, de Saint-Pétersbourg, et le docteur Goizet (déjà nommé) de Paris, n'ont même pas craint de s'attaquer, la seringue de Pravaz dûment flambée au poing à la redoutable tuberculose.

Il n'ont point eu à s'en repentir.

Assurément, le philtre ne détruit pas plus les bacilles qu'il ne cicatrise les cavernes, mais en tonifiant l'organisme, par le coup de fouet qu'il lui donne, il le met en état de réagir victorieusement, en vertu de sa propre spontanéité, contre le mal. Puisque la vie n'est qu'une bataille sans fin ni trêve entre les cellules organiques et les ennemis du dedans et du dehors, le but ultime de l'air de guérir doit être d'armer en conséquence celles-là contre ceux-ci. C'est précisément ce que la *séquardine*, en galvanisant le système nerveux, qui commande la nutrition, la circulation, toute le dynamisme vital, et la volonté elle même, peut et doit mieux que tout le reste, réaliser. C'est en fin de compte une action analogue — mais avec plus d'intensité, de certitude et brio — à l'action de l'hydrothérapie, de l'air de la mer ou de l'électricité.

Voilà comment les cochons d'Inde, vont s'élever, entre les mains habiles des chanoines Fulbert de la vivisection expérimentale, au rôle tragique mais enviable de bienfaiteurs de l'humanité vannée.

On avait cru d'abord que d'autres Abélards à quatre pattes leur pourrait disputer ce coûteux honneur, et les premiers echantillons du philtre " séquardien " furent fabriqués avec les arrière-viscères de jeunes animaux quelconques, émasculés tout exprès. Il a fallu y renoncer, le jus de cochon d'Inde ayant une supériorité marquée sur tous les jus similaires L'extrait de lapin, par exemple, tout en produisant les mêmes effets dynamogéniques généraux, rend, à ce qu'il paraît, les inoculés maussades et "mélancholieux ". Ainsi s'expliquerait l'horreur instinctive qu'inspire ce rongeur aux joyeuses personnes qui font profession d'amabilité.

Injecté sous la peau (car administré par la bouche, il serait immédiatement neutralisé par le suc gastrique), l'élixir de cochon d'Inde vous donne, au contraire, avec le montant, du rose à broyer. Aussi le cochon d'Inde va-t-il faire prime; on en manque déjà sur la place ; la meilleure spéculation à conseiller, au siècle prochain, aux bourses en souffrance, sera d'entreprendre l'élevage en grand de ce bétail méconnu.

...Pourvu, au moins, que toutes ces essences animales — vaccin de génisse, bouillon de veau, sang de chèvre, sérum de chien, lymphe de Koch, semence de cobaye, etc. — dont les Cirrés de la physiologie nous saturent à l'envie, ne nous fassent pas à la longue retomber en bestialité ! Pourvu que l'homme, qui descend du singe, par les amazone du Dahomey, ne finisse pas, sous prétexte de tromper la mort, par remonter au cochon d'Inde... ou à l'autre, par les apothicaires !

EMILE GAUTHIER.

La Phtisie

En Allemagne, on injecte la lymphe de Koch et le cantharidate de Liebreich; en Amérique, on injecte de l'iode et des sels d'or; en France, pour l'instant, certains tiennent pour l'iodoforme et le gaïacol; d'autres déclarent que rien ne vaut le sang de chèvre.

Pour ceux-ci la chèvre est l'animal providentiel qui doit nous sauver du bacille.

On finira par trouver, il faut l'espérer, un moyen sérieux et vraiment efficace de combattre la phtise; mais, jusqu'à présent, il faut reconnaître que nous tâtonnons seulement dans les ténèbres.

En attendant ce remède efficace, notre plus sûre sauvegarde est encore l'hygiène préventives. Puisque nous ne pouvons nous débarser du bacille une fois qu'il a pris racine dans nos organes, évitons l'occasion de l'y introduire.

M. Olivier vient encore de signaler à l'Académie de médecine les danger du lait provenant de vaches tuberculeuses, en communiquant l'observation de plusieurs jeune fille mortes de phtisie dans un pensionnat dont le lait était fourni par une vache atteinte de tuberculose.

Les cas de ce genre ne sont pas rares. Dans la discussion qui a eu lieu l'année dernière à l'Accademie. M. Brouardel a rapporté un fait analogue. Dans un établissement d'éducation, il mourut en en peu de temps de tuberculose pulmonaire cinq jeune fille de quatorze à dix-sept ans. Il n'éxistait pas phtisique dans les familles de de ces jeunes filles: on ne peut donc accusé l'hérédité. Or quelques semaines après on amenait à l'abattoir une vache qui fut reconnu tuberculeuse, et l'enquête établit que c'était précisément cette vache qui fournissait le lait à l'établissement en question.

Dans les grandes villes surtout, les dangers de ce mode de contagion sont très grands, Il est impossible de savoir d'où provient le lait qu'on achète au laitier. Dans les vacheries, il y a toujours un grand nombre de vaches dont on mélange habituellement les laits. N'y eût-il qu'une vache mache malade, son lait suffirait pour infecter le lait des autres vaches.

Le remède heureusement est simple et facile. Il suffit, pour éviter toute chance de contagion, de ne jamais boire de lait cru.

L'ebullition suffit pour tuer la bacille. Faites toujours bouillir votre lait.

Les pieces de monnaie defigurees

Plusieurs personnes ont attiré depuis quelques jours notre attention sur le fait qu'il y actuellement en circulation une quantité très considérable de monnaies fractionnelles, pièces de 5c, 10c, 20c et 25c percées ou autrement détériréet et, par conséquent au dessous de leur valeur actuelle. D'où sortent ces pièces ? Personne ne peut encore le dire; mais la théorie généralement acceptée est qu'elles ont passé par les mains de gens qui avaient besoin de se procurer de l'argent pour des fins de plaquage ou même de contrefaçon de monnaie.

La quantité de ces pièces percées dans la circulation est devenue une nuisance au point que aujourd'hui, les banques et le commerce ne veulent pas les accepter, et avec raison parce qu'elles ne réprésentent pas une pleine valeur.

En outre des petites pièces dont nous venons de parler, il y a aussi dans la circulation un bon nombre de piastres américaines. Tout cela cause un préjudice sérieux au commerce, et il serait peut-être utile que les autorités s'en occupassent sans trop tarder.

Nous attirons également l'attention du commerce de détail des villes et des campagnes, sur ces monnaies détériorées contre lesquelles il devra se mettre en garde Les détaillants feraît bien de prévénir leurs clients des campagnes de ne pas accepter ces pièces en paiement ou comme change. Il arrive souvent que c'est à la suit du passage de plusieurs colporteurs étranger dans une localité que l'on y trouve le plus de ces pièces percées. Nous ne faisons pas cette remarque contre le commerce de colportage, que nous n'aimons pas du reste, mais plutôt pour avertir nos amis de prendre les moyens d'arrêter de suite cette circulation de pièces trouées qui est pour nous, le précurseur d'une circulation prochaine de pièces contrefaites.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries —POUR— Pans et PLAFONDS.
Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.
J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

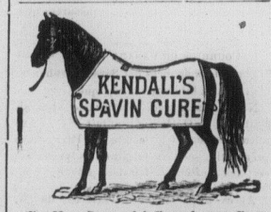
MESDAMES,
Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de
Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures
DE TOUTES SORTES.
Estimés fournis.
J. F BELANGER,
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

VENEZ :-: EXAMINER
Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle à BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joncs, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.
98 RUE RIDEAU.
A. & A. F. McMillan
Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS
LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE
Voitures d'Enfants
DE TOUT OTTAWA.
Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines.
On trouvera nos prix bas.
Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.
COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GREENE, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA
Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction ....OSCAR MCDONEL

BUREAUX , 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Samedi 11 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

Sarah Bernhardt a décidé hier de ne pas aller à Québec.

La nouvelle du mariage de Parnell est officiellement démentie.

Une autre mine d'or vient d'être découverte dans la Colombie Anglaise.

Un Canadien de Rhode Island vient de faire un héritage de $80,000.

Les dernières élections municipales aux Etats Unis marquent un revirement notable en faveur des républicains.

On fait des préparatifs pour établir des communications par téléphone entre Berlin et Vienne.

Il y a maintenant deux sièges vacants à la législature de Québec, celui de M. Owens, ex-député d'Argenteuil, et celui de M. Béda d, ex-député de Richmond.

Une compagnie de lumière électrique de Berlin a, depuis quelque temps, employé de petits moteurs pour faire marcher des machines a coudre. Le prix en est très bas.

Le 30 juin dernier, la dette publique du Canada était de $237,533,211.77. Le 31 mars dernier elle était de $234,692,3$4.42, soit une diminution de $2,840,857.35.

Peu de nouveau dans l'affaire de la presse de l'INTENDARD. Les tribunaux vont bientôt désigner le vrai propriétaire. Notre confrère, en veine d'économie, vient d'amoindrir considérablement son persinnel.

Les cultivateurs de vignes du comté d'Essex sont très occupés à tailler les vignes, et ont dit que depuis nombre d'années le bois n'a pas été en aussi bonne condition. La récolte de ce comté dépassera cette année année toutes les provisions.

Le coton brut est vendu au plus bas prix connu de cette génération de marchands. Depuis 1855, le coton n'avait pas été vendu en dessous de 9 cents la livre, mais ce prix est devenu plus bas, et cette année sera remarquable tant par l'énorme récolte en coton que par les bas prix.

Deux insensés, Townsend et Cunningham, de Détroit Michigan, ont entrepris de passer 200 heures sans sommeil. Il y a maintenant Cent cinquante heures qu'ils n'ont pas dormi et ils sont devenus fous furieux, Une bourse de $500 attend les héritiers du vainqueur, car les médecins déclarent que tous les deux vont mourir,

Le COURRIER DU CANADA déplore les représentations données par Sarah Bernhardt. L'ELECTEUR lui donne la réplique.

Nous sommes bien certain que si Sarah était allé à Québec elle aurait été encore mieux reçue que le comte de Paris. Les préparatifs que l'on faisait et le lyrisme de certains confrères le faisaient prévoir.

Après avoir annoncé l'arrivée de M. Laurier qui doit agir comme avocat de M. Tarte dans le procès McGreevy Tarte, le CANADIEN ajoute :

"Cette affaire qui a passionné l'opinion depuis près d'un an, aura son dénouement complet dans la prochaine session du parlement canadien. Nous disons : dénouement complet, car il ne faut pas oublier que M. Tarte n'a été poursuivi par M. McGreevy que pour quelques uns des faits qui seront bientôt portés à la connaissance du public"

Certaines gens ont voulu répéter cette année à Montréal, l'histoire des temps passés en achetant d'avance un grand nombre de billets pour les représentations de Sarah Bernhardt dans l'intention de les revendre et d'en faire une spéculation.

Mais c'est un coup qui a raté et qui donnera une salutaire leçon à ceux qui seront tentés de faire la même sottise.

Nous connaissons, dit la PATRIE, une personne qui a perdu près de cent piastres par une telle opération dans les soirées de lundi, mardi et mercredi.

Un certain Juif qui voulait tenter un coup d'essai de ce genre d'affaires a perdu quarante deux piastres et n'y retournera plus.

Les peuples hors de chez eux.

La France est le seul pays qui ait plus d'étrangers sur son territoire que de nationaux au dehors. Elle compte plus d'un million d'étrangers, tandis qu'il n'y a que 300,000 Français établis à l'étranger.

L'Angleterre a plus de 4 millions de ses enfants répartis sur tous les points du globe et ne reçoit que 300,000 étrangers.

L'Allemagne compte près de 3 millions d'émigrés et reçoit environ 300,000 immigrants.

L'Italie a plus d'un million de nationaux en dehors de son territoire et n'a guère chez elle que 60,000 étrangers.

Enfin, la Russie a 300,000 émigrants et 150,000 immigrants.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. J. A. Massue, arrivée au manoir de la seigneurie de Saint Ours, à Saint Aimé.

M. Massue était âgé de 30 ans et 6 mois, et appartenait à l'une des familles les plus anciennes et les plus distinguées du Canada. Il laisse une grande fortune qui nous croyons, devra passer aux petits enfants de notre compotriote M. Gustave Drolet, le beau frère du défunt.

En automne 1889 il fut, à la suite de la mort du regretté capitaine Labelle, élu député de Richelieu pour le fédéral par une très forte majorité contre M. Beauchemin, industriel de Sorel. Faible de complexion, il prit les germes de la maladie qui devait l'emporter, au cours de la campagne électorale.

PAS DE SUBTERFUGE!

Le CANADIEN ne pardonne pas à la GAZETTE la position étonnante et très fausse que celle-ci a prise vis-à vis les écoles françaises du Manitoba. Il lui adressait hier les remarques suivantes :

Il est étonnant qu'un journal comme la GAZETTE de Montréal, dirigée et rédigée par des hommes responsables et capables de lire la constitution du pays, persiste à soutenir la thèse que la question des écoles du manitoba est semblable à la question des écoles du Nouveau Brunswick.

Cette dernière question était régie, si on peut s'exprimer ainsi, par la constitution fédérale de 1865 qui déclare formellement que les législatures des provinces ne pourront décréter aucune loi sur l'éducation qui préjudicierait à des droits ou privilèges conférés par *la loi* lors de l'union à aucune classe particulière de personnes.

La question des écoles du Manitoba est régie spécialement et clairement par l'acte fédéral de 1870 qui déclare que la legislature du Manitoba ne pourra faire aucune loi qui préjudiciera à des droits ou privilèges conférés par la loi ou "la coutume" à une classe particulière de personnes dans la province.

Il s'agit ici d'une question de fait, et il est oiseux pour les partisans de la législation de M Greenway d'essayer à en imposer à l'opinion par des midis à quatorze heures. Que l'on nous dise sans ambiguité : nous sommes la majorité, et parce que nous sommes la force, nous voulons abolir les écoles catholiques du Manitoba, nous comprenons ce langage. Mais, une fois de plus, pas de subterfuge.

LA LUTTE SE CONTINUE

Dans la série d'articles que nous avons terminée hier, nous ne nous sommes pas lassé de porter au crédit des castors la responsabilité de la lutte que font dans Ontario à notre langue et à nos écoles les equal rightistes. Grâce à M. Mowat la première attaque a été assez victorieusement repoussée, mais la lutte continue,

Elle change d'allures mais elle est la même dans le fond, empruntant à des circonstances nouvelles un caractère encore plus dangereux.

Jeudi M. Campbell, le député equal rightiste de East Durham, a préparé des résolutions qui tendent directement à l'abolition des écoles séparées dans la province d'Ontario.

Voici ces résolutions :

1o Que la législation concernant les écoles confessionnelles du Haut Canada fut adoptée par le Parlement des anciennes provinces du Canada à une époque où le Haut et le Bas Canada étaient réunis par l'union législative.

2o Que cette législation fut adoptée par le Parlement du Canada en dépit des vœux et de l'opinion de la forte majorité des représentants du Haut-Canada à l'Assemblée Législative.

3o Que par la passation de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, en 1867, le Parlement Impérial imposa à certaines Législatures Provinciales des restrictions en matière d'instruction publique.

4o Que le peuple d'Ontario, en conséquence de ces restrictions, n'est pas libre de faire sur l'instruction publique telles lois qu'il juge de temps à autre être nécessaires et prudentes.

5o Que ces restrictions sont contraires aux principes du gouvernement responsable tels que conférés à la Puissance du Canada et aux provinces qui la compose, et également contraire aux pouvoirs autonomes qui ont été, pour ce qui regarde les autres matières de législation, accordés aux Législatures Provinciales.

6o Que les Provinces d'Ontario et de Québec sont les seules provinces de la Puissance du Canada qui soient soumises à de semblables restrictions.

7o Que dans l'opinion de cette Chambre il est dans l'intérêt du pays d'exiger qu'il soit fait à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867 des changements de nature à placer l'instruction publique entièrement sous la juridiction de la Législature d'Ontario, tout comme les autres matières publiques qui sont abandonnées à la juridiction provinciale par la section 91 de cet Acte

8o Qu'une humble adresse contenant les présentes résolutions soit présentée par cette Chambre à Sa Très Gracieuse Majesté, en la priant qu'il lui plaise de les porter à la connaissance du Parlement Impérial avec l'intention d'en obtenir le changement désiré.

UNIVERSITE D'OTTAWA

A une assemblée de la troisième forme, qui a eu lieu aujourd'hui, il a été résolu de former un *Conventum* idée qui fut unanimement approuvée. Le résultat du scrutin fut comme suit : président honoraire, Rév, J. A. Emard, Vice-prés. honoraire, M. H. Glassmacher, Président M. Thomas Tétreau, Vice-prés., M. James Murphy, Secrétaire M. Alfred Rochon.

Avant qu'il fût résolu par la classe de laisser au comité le soin d'établir les termes de ce Conventum il fut proposé et adopté que la langue latine soit adoptée pour les termes du conventum.

A une réunion du comité les résolutions suivantes ont été prises :

1o Que la devise de ce Conventum serait : " Actum ne agas. "

2o Que les membres de ce Conventum se réuniraient en l'année 1900, le choix de la date devant être laissé au président

3o Que si un des membres du Conventum venait à mourir, chaque membre survivant serait tenu de faire dire une messe pour le repos de l'âme du défunt.

4o Que le secrétaire aurait à écrire une fois chaque année à chacun des membres du Conventum

5o Enfin que si quelqu'un de nos membres venait à changer de domicile, il devrait en avertir le secrétaire.

A Rochon, Sec.

TELEGRAPHIE

EUROPE

NOTES POLITIQUES DE ROME

ROME, 11 avril.—L'insuccès de la mission Antonelli est commenté par toute la presse.

L'opinion publique en est très excitée ; elle accuse M. Crispi d'avoir toujours caché la véritable situation. Un revirement se produit contre la politique coloniale, surtout en province.

La GAZETTE de Turin écrit : "Ah ! si le nouveau ministère savait et voulait adopter des mesures radicales concernant la funeste entreprise, si l'on se décidait non seulement à abandonner Keren et Asmara mais Massaouah même et Assab, et si l'on délivrait l'Italie de ce soin inquiétant et de cette issue désastreuse, oui alors nous approuverions, oui alors nous bénirions."

UN FILS DENATURÉ

LYON, 11 avril.—Charles Leroy, âgé de vingt-cinq ans, journalier, habite avec sa mère, à Clichy, rue de Paris. Ne travaillant que rarement, il passe plutôt son temps dans les débits de vins. Et comme, naturellement, ses ressources sont très limitées, il exige de sa mère qu'elle fournisse à ses besoins de débauche.

Hier, la pauvre femme, lasse des exigences de son fils, répondit par un refus formel à une nouvelle demande d'argent. Furieux, Leroy s'emporta en menaces terribles et s'écria que, puisqu'il en était ainsi, il allait faire flamber la maison. Il ferma à clef la porte du logement et, entassant du charbon de bois au milieu d'une des pièces, il l'arrosa de pétrole et se disposa à y mettre le feu.

Il n'eut pas, heureusement, le temps de mettre sa menace à exécution. Aux cris d'appel de sa mère, des voisins enfoncèrent la porte et Charles, bientôt arrêté, fut envoyé au Dépôt par le commissaire de police.

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 11 avril.—Dans les cercles bien informés on s'attend à de nouvelles révélations dans le genre de celles qu'on a faites sur les fonds guelfes.

—Le plan de fortification de l'île d'Helgoland sera publié prochainement. Les ports qui se trouvent sur les côtes du nord et du sud de l'île seront transformés de manière à pouvoir servir de refuge à la flotte des torpilleurs ; sur les plateaux on placera plusieurs batteries.

—Les bruits alarmants publiés par la GAZETTE DE COLOGNE sur les armements russes dans les régions de la Vistule ont fait l'objet de toutes les conversations à la Bourse d'aujourd'hui.

—La GAZETTE DE COLOGNE publie d'un ton navré les renseignements suivants qui lui parviennent de St Pétersborg : " Dans les cercles aristocratiques on discute vivement la façon extraordinairement aimable dont le Tsar et la Tsarine ont pris congé du premier attaché militaire français, le colonel Briois, qui est rappelé en France. Le Tsar lui a décerné l'ordre de Ste Anne en brillants. Les souverains lui ont accordé une longue audience de congé dans laquelle Alexandre III lui a fait cadeau d'un vase précieux en malachite ainsi que de son portrait et de celui de l'impératrice.

" Le Tsar a demandé au colonel Briois de lui remettre sa photographie. Jamais un attaché militaire ne fut distingué de cette façon. Son successeur sera le commandant Moulin, qui est à Saint Pétersbourg depuis plus de dix ans. Dans les cercles de l'état-major russe, il est considéré comme étant des leurs et est l'ami intime du général Obroutchew, chef de l'état major qui, comme on sait, a épousé une Française. "

POLITIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 11 avril—Il y a un an que le prince de Bismarck a quitté le pouvoir, et le prince de Bismarck est maintenant candidat aux prochaines élections législatives de la 19e circonscription du Hanovre, et le prince de Bismarck n'a qu'un seul concurrent, un ouvrier cigarier, candidat socialiste ! Il n'est pas besoin d'en dire plus long pour caractériser les changements qui ont eu lieu en Allemagne depuis un an. Et quand on pense à ce qu'il a fallu qu'il y ait des préjugés, de traditions, de lois et de personnages renversés, mis de côtés, jetés aux gémonies, pour que de pareils changements puissent se produire, on est bien obligé d'avouer que le départ du prince de Bismarck n'a pas été une évolution mais une révolution, et on comprend la très grande inquiétude qui s'empare d'un très grand nombre d'Allemands.

Ce ne sont pas les partisans à tout prix du prince de Bismarck, ceux qui imitent le solitaire de Friedrichsruh et qui trouvent que tout va mal, qui constituent un danger pour l'Empereur. C'est le nombre toujours croissant des mécontents, de ceux qui trouvent que " ça allait mieux du temps du prince ". Or, comme ces mécontents sont en général des gros industriels, des grands propriétaires terriens, c'est-à-dire des gens qui, en Prusse surtout, tiennent dans la main des milliers d'électeurs, l'Empereur se trouve obligé par la force même des choses de faire de la politique contre les gros industriels, contre les grands propriétaires—contre le capital, en un mot. Et comme forcément il arrivera, avant qu'il ne soit longtemps, que l'Empereur ne pourra pas satisfaire les ouvriers, il aura mécontenté tout le monde—et aura mis l'Allemagne dans une situation qui sera tout au moins sérieuse.

Et ce sont là des préoccupations que l'on retrouve dans toutes les classes, dans toutes les régions de l'Allemagne. Et il ne se passe pas de jours ou un incident quelconque ne vienne raviver les discussions, prouver qu'il y a quelque chose qui cloche. Cette affaire de M. de Bœtticher, que nos lecteurs connaissent déjà par les dépêches de nos correspondants, jette un jour déplorable sur la façon dont les affaires étaient règlées du temps du vieil Empereur.

Voilà un ministre qui a eu besoin de 350,000 marks pour tirer son beau-père des griffes des usuriers. On les lui donne tranquillement sur le fonds des Guelfes, c'est-à dire sur la fortune prise au roi de Hanovre et qui, de par une loi votée par le Parlement devait servir uniquement à faire semer la bonne parole dans le public par la presse ! En quoi le sort du beau-père de M. de Bœtticher pouvait-il intéresser l'empire d'Allemagne ?

Et là dessus, les journaux progressistes et socialistes demandent tout bonnement la mise en accusation du prince de Bismarck, coupable d'avoir dilapidé les fonds d'Etat. Sans vouloir prendre la défense de l'ex chancelier, il semble pourtant qu'il est couvert en l'espèce par la signature du vieil Empereur ! Il s'en expliquera du reste lui même s'il entre au Reichstag où l'affaire sera discutée, et il mettra les pieds dans le plat, et comme il ne passe pas précisément pour avoir des petits pieds, il pourrait bien y avoir des plats cassés et des gens éclaboussés.

Mais c'est égal ! il avait une curieuse façon de faire de la politique— et un ministre tombé montre quelquefois des dessous bien extraordinaires.

Voilà M. Crispi qui annonce la guerre possible pour 1891 ! Comment le saurait-il ? Est-ce à lui que les ambassadeurs d'Italie envoie des communications ? Adieu, M. Crispi, vous avez tenu là un petit discours qui vous ferme à jamais les portes de la Consulta. Un ministre en exercice, ce n'est pas toujours beau à voir opérer—mais un ministre tombé et qui veut remonter—c'est vraiment laid.

LES DÉLÉGUÉS DE TERRENEUVE

LONDRES, 11 avril. — On permettra aux délégués de Terreneuve de soumettre leur cas à la barre de la Chambre des Communes Leurs arguments pourront ainsi avoir une grande publicité.

ETRANGE HISTOIRE

PARIS, 11 avril—Dans la matinée d'avant-hier, M, Charles Corroyer, demeurant hôtel du Père-Adam, à Amiens, se présentait chez M. Rouquier, commissaaire de police à Saint Denis, et lui déclarait que sa fille Anna, âgée de vingt cinq ans, s'était enfuie du domicile paternel en compagnie de son amant, un sieur Jules Sibert. Ils avaient emmené avec eux leur fille Georgette, âgée de trente-quatre mois. Ils n'étaient pas partis les mains vides ; ils avaient entièrement dévalisé la maison, s'appropriant des titres pour une somme de 4,000 francs, des effets et du linge, et laissant le malheureux père dans le plus complet dénuement.

M. Corroyer fit argent de sa montre et se mit à la poursuite des fugitifs, dont il trouva traces dans plusieurs endroits, à Boves, dans la Somme ; à Creil, où ils ont essayé de négocier une partie des titres volés, et, enfin, à Chantilly, où il les perdit. Mais un détail l'avait frappé. A Creil, l'enfant n'était plus avec eux. Qu'en ont-ils fait ? Loin d'aimer la pauvre petite, ils n'éprouvaient pour elle, d'après M. Corroyer, que de l'aversion, de la haine même. Il ne lui paraît pas impossible qu'ils l'aient abandonnée dans quelque coin et que peut être ils aient fait pis encore.

Désespéré, le pauvre homme voulut mourir. A Chantilly, il demanda de la corde à l'auberge où il était descendu, se rendit dans la forêt et tenta de se pendre. Des passants arrivèrent à temps pour le sauver. On le réconforta et il partit alors pour Saint-Denis où sa fille avait déjà passé quelques jours avec lui.

A la suite de cette déclaration, M. Rouquier se mit à la recherche des coupables. Ils avaient, en effet, passé par la ville et avaient logé rue de la Fromagerie, mais ils étaient partis pour Paris, croit-on.

M. Goron, chef de la Sûreté, a été prévenu. C'est à lui maintenant qu'il appartient de retrouver Sibert, sa maitresse et l'enfant.

Quant au malheureux père, qui n'a plus qu'une idée fixe, se suicider, des mesures vont être prises pour le sauvegarder contre cette pensée qui le hante nuit et jour.

EVASION DE PRISONNIERS

BORDEAUX, 11 avril, —Quatre détenus correctionnels ont essayé de s'évaper de la prison de Nantes.

Ils avaient pris une échelle qu'ils ont appuyée sur les deux murs, l'un extérieur, l'autre inférieur, qui bordent le chemin de ronde. Le premier s'avança sans encombre à quatre pattes sur l'échelle et sauta dans le jardin du Palais de justice ; la terre était fraichement labourée et il tomba sans se faire de mal. On voit la trace de ses pieds marqués dans le sol.

Le second prenait le même chemin ; il était déjà arrivé à moitié de l'échelle, quand le factionnaire aperçut une ombre au-dessus de sa tête. Il devina tout de suite ce dont il s'agissait, et, épaulant son fusil, il menaça de faire feu. L'autre se laissa tomber à terre, en se cassant une jambe.

Les deux qui restaient n'eurent pas envie de poursuivre l'entreprise et rentrèrent au quartier.

Le prisonnier en fuite se nomme Louis-Marie Fouillé ; il est âgé de vingt ans et est né à Lorient.

La porte du dortoir où les détenus étaient couchés était fermée à clef, mais il avaient réussi à en fabriquer une dans leurs ateliers et ont pu ouvrir la porte.

De là ils sont allés au vestiaire, dont ils s'étaient également procuré la clef, et sont descendus dans la cour.

Là ils ont trouvé une échelle qu'on n'avait pas eu la précaution d'emporter et s'en sont servis pour grimper sur le mur. Arrivés en haut, ils ont tiré l'échelle à eux et l'ont placée comme un pont au dessus du chemin de ronde.

L'aventure s'est terminée comme nous l'indiquons plus haut. Deux des prisonniers étaient restés sur le mur ; c'est là qu'on est allé les cueillir.

Le blessé a été conduit à l'infirmerie.

PROBABILITÉS

Impermeables.
Parapluies.
Impermeables.
Parapluies.
Impermeables.
Parapluies.
Impermeables.
Parapluies.

R. J. DEVLIN.

Metropolitan M'fg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tout Tapis acheté avant le 15 Avril, nous mesurerons les chambres et l'assemblerons, sauf s'il y a des bordures, sans charge. Tout Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nous, et nous sont fournies des meilleures maisons Anglaises et Américaines Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions.

$10 de Marchandises	à 25cts	par	semaine.
20 "	à 50cts	"	"
30 "	à 75cts	"	"
50 "	à $1.25	"	"
100 "	à $2.50	"	"

557 Rue Sussex

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T.Hazeltine, Warren, Pa., E.U.de l'A.

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT	$1.00	pour	.50
1 do do	1.00	do	.73
1 do do	1.00	do	.78
3 do do	1.50	do	.00
6 do do	2.25	do	1.50
1 do pour bébé do	3.25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.
RUES RIDEAU ET SPARKS.

ECONOMISEZ

Achetez vos Epiceries a l'Imperial Tea House

Bacon Fumé roll épicé	10 cts	la lb.
Jambon Sucré	12½	"
Porc frais salé, coupé petit	9	"
Sucre Brun léger	5½	"
" Blanc granulé	7½	"
" d'Erable	10	"

Samedi Seulement.
37½ cts. THES 37½ cts.
Thé du Japon : 25, 30. 40, 50 et 60 cts la lb. Nous vendons nos thés selon leur mérite et non grâce à des cadeaux.

Coupez ces deux chiffres et apportez les avec vous et nous vous donnerons de 1 à 5 livres du meilleur thé du Japon de 50 cts vendu dans Ottawa, pour seulement 37½ cts. la livre à notre magasin. (50cts pour 37½)

Nous voulons l'introduire dans les familles.
John Casey,
294-296 Rue Dalhousie.
AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

CHAQUE PAIRE DE
CHAUSSURES
—ET—
Pantoufles

Dans mon magasin est grandement réduite durant La Grande Vente Pour Réduire le Stock. Venez à bonne heure et évitez la foule.

R. MASON
102 RUE SPARKS.
P. S.—Bottines pour Fillettes 50 et 65 cts.

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du College de Musique
Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie te que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

EPICERIES !
—LIGNE COMPLETE—
D'Epiceries de Familles Choisies
—SERA VENDUE AU—
PRIX COUTANT
Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE
56 Rue George.
VIS-A-VIS LE MARCHE BY.
Un Complet Stock de
VINS ET LIQUEURS.
D'Importation Directe.
Toujours en main au No.
97 RUE RIDEAU.

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé
Et Tamisé
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 11 Dec. 1890.

LIGNE D'OMNIBUS
Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal,
Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m., revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.
LANDRY & THOMPSON

AUX CONSTRUCTEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, jeudi, le trentième jour d'avril courant, pour la construction, en cette cité, d'un Palais de Justice et Prison, d'après les plans et devis déposés à ce bureau où ils pourront être examinés tous les jours ouvrables, de 9 heures de l'avant midi, jusqu'à 4 heures de l'après midi.

Les soumissions pourront être faites soit pour tout le travail *en bloc* ou séparément : pour les travaux d'excavation, de maçonnerie, et de charpente, menuiserie, etc., respectivement.

Un chèque approuvé par une banque incorporée, représentant cinq (5%) pour cent du prix y déterminé, devra accompagner chaque soumission, lequel sera retourné au signataire de toute soumission refusée.

Cette corporation ne s'engage pas cependant à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Par ordre,
J. O. LAFERRIERE,
Sec. Trésorier.
Bureau du Secrétaire Trésorier
Hotel de Ville, Hull 9 avril 1891

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.
6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents
L'Energique Organe Republicain de Metropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES.
FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce
Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS
Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadalre, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.
Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses
Addressez,
THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

A. C. LAROSE
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente:
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
MAGASINS :
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
73-11-87-88

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Quebec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.
E. W. ROBINSON, Agent du fret passagers pour l'Est, P.Q.
D. POTTINGER, Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton N. B. 18 Juin. 1890

Vente a l'encan
DURANT CE MOIS
De quelques excellents ameublements et d'articles de maison.
Au No 71 rue Bolton 13 Avril.
" 180 rue Nicholas 16.
" 89 rue Cambridge 21.
" 379 rue Slater 14.
" 326 rue Sussex 28.
" 326 rue Clarence 22.
" 296 rue Carthcart 23.
" 56 rue Albert 24.
Toutes ces ventes à 10 hrs du matin et sans réserve.
C. LEVÊQUE, Ecanteur,
71 rue George.

25 CTS PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION 25 CTS

—LA
GRANDE
—EST
CONTIN
—AVEC
Plus Grand
Nos Prix Etonne
Venez en Foule
Manne
Pigeon
Pige
-et
A LA BOUL
49 & 51 RUE
OTTAW
TAPISS
Importations du Print complètes, réellement choi miers manufacturiers du plusieurs articles de décora d'un goût moderne.
Sans exception je tiens l comme valeur, quantité et puisse trouver dans la Puis
Prix juste, plus bas que concurrence aux cotes en C
W. HO
Block Howe, rue
393 rue Cumb
A PRO
DE
CASQUE
Chers Maman et Papa aller chez Woodcock pou trine et sa grande expos quettes. Il y a des casq lours de toutes formes et çons les plus nouvelles res qui ne cassent pas. des casquettes avec des en galons d'or et a de si plus bas prix. Pensez-y d cents je puis acheter ch une nouvelle casquette brune ou blue. Chers Ma allez voir le nouveau bla de modisterie. Il y a chapeaux convenables p grandes dames. Ensuit en est si grand chez le Woodcock, d'autres dise il vend ses chapeaux gar marché.
Nous allons chez Woo
318
Rue Welli
Jos. E. Tre
& CI
HORLOGERS et B
113 RUE RID
Ont un assortime de montres, horloge ries et argenteries. avant d'acheter ai de difficultés pour v chandises. Attentio donnée aux réparati
N'oubliez pas l'ad
113 RUE RID

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

E PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.

n, Dimanche, Hebdomadaire.
t. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

que Organe Republicain de
Metropole.

RNAL POUR LES MASSES.

É LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

on de plus de 100,000
PAR JOUR.

Y. PRESS n'est l'organe d'aucune
e tire aucune ficelle et n'a aucune
à assouvir.

emarquable Succès Journalistique
de New-York.

EST UN JOURNAL NATIONAL.

velles banales, les sensations vul
a blague n'ont pas d'asile dans le

s a la plus brillante page éditori
y est vivide.
DAY PRESS est un magnifique jour-
gt pages touchant à tous les sujets
quelque intérêt.
ss hebdomadaire contient toutes
es les plus importantes parues dans
ditions quotidiennes et du diman-

ux qui ne peuvent recevoir l'éditi
DIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE
e admirablement.

he Journal Annonce
n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

ortée de tous. Le meilleur et
ns cher des journaux publiés
en Amérique.

n et Dimanche, un an - $5.00
" 6 mois - 2.50
" 1 mois - .45
n seulement, un an - - 3.00
" 4 mois - - 1.00
u Dimanche, un an - - 2.00
adalre, un an - - - - 1.00

dez la circulaire du PRESS.
s specimens gratis. Agents de
artout. Commissions généreuses
sez,

THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

C. LAROSE

able. Auditeur, Syndic

D'ASSURANCE
(FEU, VIE-ET ACCIDENT.)

Rue Rideau

HONE 189.
Collections faites promptement.

RRONNERIES

es plus anciennes maisons de
a vallée de l'Ottawa et des mieu
sous le rapport des bas prix de
s articles offerts en vente

ougall & Cuzne
nseigne de la grosse Tarriére

MAGASINS
SSEX ET DUKE, CHAUDIER
73-11-87-8

CHEMIN DE FER
TERCOLONIAL

directe entre l'Ouest et tous les
du bas du St. Laurent, de la Baie
aleurs, province de Quebec ; ainsi
Nouveau-Brunswick, la Nouvelle
l'Ile du Prince Edouard, le Cap
les îles de la Madeleine, Terre-
St. Pierre.
ains express quittent Montréal et
tous les jours (dimanches exceptés)
ent à destination de tous ces points
gement de chars, en 28 heures et
es.
rs des trains express directs sur e
le l'Intercolonial sont brillamment
ar l'électricité et sont chauffés par
de la locomotive même, ce qui
nsidérablement au confort et à la
es voyageurs.
les trains directs sont attachés
ectoirs et dortoirs, nouveaux et
de même que les chars salons pour

DES PASSAGERS ET DES MALLES
ANADIENNES-EUROPÉENNES
sagers pour la Grande Bretagne et
ent, quittant Montréal le vendredi
iveront à temps pour prendre le
la malle, le Samedi à Halifax.
tion des expéditeurs est appelée
randes facilités offertes pour le
de la fleur et en général de toutes
andises à destination des Provin-
st et de Terreneuve, aussi pour
cion de grains et des produits ex-
x marchés de l'Europe.

illets et informations, concernant le
passage s'adresser à

agent des billets,
7, rue Sparks, Ottawa, Ont.
ROBINSON, Agent du fret
agers pour l'Est, P.Q.
D. POTTINGER,
Surintendant-Général.
du Chemin de Fer,
N. B. 18 Juin. 1890.

Vente a l'encan

DURANT CE MOIS
ques excellents ameublements et
de maison.
o 71 rue Bolton 13 Avril.
180 rue Nicholas 16.
89 rue Cambridge 21.
379 rue Slater 14.
326 rue Sussex 28.
326 rue Clarence 22.
296 rue Carthcart 23.
56 rue Albert 24.
ces ventes à 10 hrs du matin et
ve.
C. LEVÊQUE, Ecanteur,
71 rue George.

ISO'S CURE FOR
Meilleur Remède pour la toux
vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS

—LA—

GRANDE VENTE

—EST—

CONTINUEE

—AVEC LE—

Plus Grand Succes.

Nos Prix Etonnent le Public.

Venez en Foule Profiter de la Manne.

Pigeon, -
Pigeon
-et Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

TAPISSERIE

Importations du Printemps à peu près complètes, réellement choisies chez les premiers manufacturiers du monde, y compris plusieurs articles de décorations de choix et d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort Stock, comme valeur, quantité et variété que l'on puisse trouver dans la Puissance.

Prix juste, plus bas que partout et faisant concurrence aux cotes en Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et
393 rue Cumberland.

A PROPOS
DE
CASQUETTES

Chers Maman et Papa vous devriez aller chez Woodcock pour voir sa vitrine et sa grande exposition de casquettes. Il y a des casquettes en velours de toutes formes et de toutes façons les plus nouvelles ont des visières qui ne cassent pas. Ensuite il y a des casquettes avec des étoiles, garnies en galons d'or et a de si bas prix. Aux plus bas prix. Pensez-y donc pour 50 cents je puis acheter chez Woodcock une nouvelle casquette noire, blanche, brune ou blue. Chers Maman et Papa allez voir le nouveau blanc et l'étalage de modisterie. Il y a de superbes chapeaux convenables pour toutes les grandes dames. Ensuite le nombre en est si grand chez le bien connu Woodcock, d'autres disent notoire car il vend ses chapeaux garnis a si grand marché.

Nous allons chez Woodcock.

318
Rue Wellington

Jos. E. Tremblay
& CIE.
HORLOGERS et BIJOUTIERS
113 RUE RIDEAU

Ont un assortiment complet de montres, horloges, bijouteries et argenteries. Venez-voir avant d'acheter ailleurs. Pas de difficultés pour voir les marchandises. Attention spéciale donnée aux réparations.

N'oubliez pas l'adresse,
113 RUE RIDEAU

DEPECHES DU SOIR

(Service Spécial)

UN PHÉNOMÈNE CURIEUX

LENS, 11 avril.—Nous avons déjà dit naguère que le mont de Lens se déplaçait peu à peu par suite des affaissements souterrains des houillières. Si c'est là un phénomène curieux, il n'en est pas moins vrai que la situation commence à devenir inquiétante.

Les écoles édifiées depuis trois ans à peine se crevassent de toutes parts ; il en est de même de la cité ouvrière érigée en 1886 par la compagnie du nord, de la brasserie Rabary construite en 1887 et qui a coûté 250,000 fr., de l'usine pour la construction mécanique des cables, du château Stievenard réparé il y a un an à peine ; dans la rue de Douai et dans les rues voisines, nombre de maisons se lézardent, plusieurs ont dû être évacuées. Bref, les dommages sont très importants.

Un autre phénomène, c'est le débordement du ruisseau la Glissoire qui longe le mont de Lens et qui, détourné de son cours naturel, inonde aujourd'hui les terrains affaissés.

L'enquête ouverte par l'administration a démontré que cette zone se trouve ainsi influencée par des conditions exceptionnelles On y a exploité des veines très puissantes dont l'une a jusqu'à six mètres d'épaisseur. De là le tassement et l'affaissement des terrains.

Il semble nécessaire qu'en vertu de la loi sur les mines, l'exploitation souterraine soit réservée dans cette région, qui devient chaque jour plus dangereuse.

AMERIQUE

SUICIDE

ST CATHARINE, Ont., 11 avril.— Richard Ratcliffe, de Ratcliffe et Parnell, fondeurs en poêles, a mis fin à ses jours, aujourd'hui, en se pendant. On dit qu'un grand découragement causé par la grippe est la cause du suicide.

EBOULIS

MILLEROCHES, Ont., 11 avril — Un éboulis s'est produit, cette après midi, aux ateliers d'Hutchinson et Cie., sur le canal Cornwall, et un nommé Poitras a été. Un autres ouvrier, nommé John Cummings, a eu un bras fracturé.

CONSTABLE ATTORNEY ARRETE

INDIANAPOLIS, Ind., 10—La semaine dernière, la police a arrêté plusieurs voleurs de profession et ceux-ci ont déclaré que Lemon Reinhold, ex-constable et aujourd'hui attorney, était le chef de leur bande. Il a été arrêté.

ENCORE UN DE PARTI

RICHMOND, VE., 11 avril— Le général John R. Cooke est mort hier soir. Il avait servi dans l'armée des confedérés et sa sœur a été mariée au général J. E. B. Stuart, le fameux cavalier des confédérés.

LA LIGUE NATIONALE IRLANDAISE

TORONTO, 11 avril.—Les membres de la ligue nationale Irlandaise de cette ville ont tenu une assemblée ce soir, pour l'installation des nouveaux officiers. On a parlé des comptes de la ligue, qui sont tenus d'une manière telle qu'il est impossible d'en faire l'audition. Il s'en est suivi une altercation qui, à un certain moment, a menacé de dégénérer en une bataille en règle, mais qui a pris fin, l'affaire ayant été renvoyée devant un comité spécial.

LES ELECTIONS DANS L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

HALIFAX, 11 avril—Les élections pour les sièges vacants à la Législature locale, par suite de la démission de MM. McLean, Ferguson, Blake et Yeo, de l'Ile du Prince Edouard, ont eu lieu jeudi. Dans le premier district représenté antérieurement par M. Yeo, un membre de l'opposition a été élu par acclamation.

Dans Charlottetown, l'orateur Blake ayant résigné, le Dr Jenkins, ex M. P., a été élu comme indépendant. A Fort Augustus, l'hon. Donald Ferguson a été battu par M. Cumminky, membre de l'opposition, et dans le premier district de King's, M. Robertson, de l'opposition a été élu à la place de M. John McLean.

Ce résultat inespéré est une défaite pour le gouvernement dont la majorité est seulement de deux.

TENTATIVE DE MEURTRE

HALIFAX, 11 avril. — Le chef de gare McKeen, à la jonction d'Oxford, sur l'Intercolonial, a été aujourd'hui victime d'une tentative de meurtre. Comme l'express de Québec pour l'est venait d'entrer en gare, un passager nommé Murray, descendu des chars et venant à la rencontre de McKeen, a sorti un pistolet et a fait feu sur lui, l'atteignant à la poitrine. Comme il s'apprêtait à tirer un second coup de feu, McKeen lui a saisi le bras et la balle cette fois, n'a atteint personne.

Le blessé a été transporté à Truro, où les médecins ont réussi à faire l'extraction. et il ne mourra pas. Murray a été arrêté et conduit à Truro. Il venait du Missouri, où il était depuis cinq ans, et s'en retournait dans sa famille, à Pictou. On le croit atteint d'aliénation mentale causée par des troubles qu'il a eus au au Missouri.

PLUTOT LA MORT QUE LA PRISON

DENVER, Col., 11 avril—La dernière audience de la cour d'assises de cette ville a été marquée par un incident des plus dramatiques.

On jugeait un nommé Thomas Heffner, poursuivi pour avoir, un jour qu'il était ivre, tué d'un coup de revolver dans la tête un blanchisseur chinois inoffensif du nom de Jim Loey.

Le procès avait causé une certaine sensation à Denver, et il avait duré plusieurs semaines.

Le jury était resté toute une nuit en délibération, et il venait de rendre un verdict de meurtre au second dégré, ce qui entraine la peine des travaux forcés à perpétuité, lorsqu'on a vu tout à coup Heffner tirer un petit flacon de sa poche et en avaler le contenu avant que l'on ait pu intervenir. "Je préfère mourir immédiatement que de passer le reste de ma vie au pénitencier," s'est écrié le condamné, qui venait d'avaler une dose énorme d'arsenic. Cependant des médecins appelés en toute hâte sont parvenus à sauver Heffner en lui retirant le poison de l'estomac au moyen d'une pompe spéciale.

UNE VICTIME DE L'HYPNOTISME

KANSAS CITY, 11 avril.—La police se livre actuellement à une enquête sur un étrange cas d'escroquerie.

Une jeune femme de bonne réputatfon, Carrie Ellsworth, a été arrêtée pour s'être fait passer dans la ville pour une autre femme très connue et très riche et avoir fait sous le nom de celle ci des achats très considérables à crédit dans divers magasins. On a retrouvé d'ailleurs chez Carrie tous les articles qu'elle avait achetés, empilés les uns sur les autres et sans même avoir été développés. La prisonnière, les larmes aux yeux, a déclaré qu'elle était sous l'influence de l'hypnotisme lorsqu'elle avait commis tous ces vols. Elle a raconté qu'elle rencontrait fréquemment dans les rues de la ville un homme dont elle refuse de donner le nom, mais qui prétend elle, d'un mot, d'un regard ou même d'un simple signe la met entièrement en son pouvoir et s'amuse à lui faire faire tous ces achats.

Détail singulier. Carrie Ellsworth a une si bonne réputation à Kansas City, que tous ceux qui la connaissent, y compris la police sont convaincus de sa bonne foi. L'enquête qui se poursuit actuellement, a pour but de tâcher de découvrir le mystérieux personnage par lequel la jeune femme prétend avoir été hypnotisée.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 11 avril —La glace vient de s'ébranler et de se mettre en mouvement.

Le débâcle a commencé hier vers midi ; ce matin, tous les environs du pont Victoria étaient libres de glace et on y voyait une immense mare d'eau.

Vers 2 heures, tous se sont rendus sur la rampe pour assister au spectacle toujours intéressant d'une débâcle.

Des milliers de personnes y étaient perchées depuis la rue McGill jusqu'à l'église Bonsecours et chacun paraissait suivre avec intérêt la course des banquises.

Il ne s'est encore passé aucun incident.

Jos. Vincent est à préparer ses chaloupes et il en lancera quelques unes probablement demain.

—Quelques familles de la rue St Jacques ont été mises en émoi, en apprenant, hier soir, qu'un nommé Thomas Davis, natif d'Angleterre avait été trouvé pendu par le cou au pied de son lit, pendant qu'il était ivre.

Le malheureux n'était pas encore mort lorsqu'on l'a trouvé en cet affreux état. La police ayant été avertie de cette tentative de suicide, chargea le constable Lescardeau de conduire Davis au poste de police.

Ce matin, l'acusé a comparu devant le juge Dugas.

Il s'est avoué coupable et a déclaré qu'étant sous l'influence de la boisson il n'était pas conscient de ses actes. D'un autre côté, il a été démontré que Davis avait été frappé d'aliénation mentale.

La cour l'a libéré en lui recommandant de ne plus faire usage de boisson.

Davis est âgé de 30 ans.

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 11 avril—M. le coroner Belleau a été averti qu'un des enfants de M. Eloi Martel, propriétaire d'un moulin à St. Augustin, avait trouvé la mort dans les circonstances. L'enfant, dont l'âge n'a pas été communiqué au coroner, serait parti de la résidence de son père afin d'aller puiser de l'eau dans la dalle du moulin. L'enfant ne revenant pas on fit des recherches et le cadavre du défunt a été retrouvé horriblement mutilé, le corps presque divisé en trois parties. Une enquête sera faite aujourd'hui, par le député coroner Garneau, le coroner étant obligé de rester à Québec pour l'ouverture de la cour criminelle.

—D'après un journal de Québec, des difficultés nouvelles auraient surgi, entre M. G. T. Davie de cette ville et les ouvriers à son emploi, et, ajoute le journal, il est à redouter que ce dernier ne ferme ses chantiers ce qui privera la population d'une grande somme d'ouvrage. Pourtant, on peut être certain qu'il n'y aura pas d'ouvrage de trop cet été. En effet, les probabilités sont que la saison sera des plus mauvaises. On peut s'attendre à ce que le commerce de bois soit à peu près nul.

D'après ce que nous avons pu en apprendre, aucune difficulté n'aurait surgi entre M Davie et ses ouvriers, du moins pour le moment.

—En cour du Banc de la Reine, hier, l'honorable M. Irvine a demandé la production de certaines lettres auxquelles il est fait allusion dans le procès en libelle de McGreevy, Murphy et Tarte. M. Casgrain s'y est opposé, ajoutant qu'il n'y avait aucunes telles lettres et qu'il avait une motion pour commencer la cause ce matin, et le juge a ajourné l'argumentation de la demande jusqu'à demain matin.

DERNIERE HEURE

Il y a actuellement devant la législature d'Ontario un projet de loi amendant l'acte municipal et donnant aux municipalités le pouvoir de prolonger les heures de scrutin jusqu'à 7 heures le soir. Cette réforme est demandée par les ouvriers.

Le MONDE est poursuivi par le Père Paradis qui lui demande $10,000 pour compenser les dommages que lui a causé, le confrère en annonçant que Rome venait de le condamner définitivement. Ce qui est faux, parait-il.

NOUVEAU GERANT

A l'assemblée des actionnaires du CITIZEN, M. Smith, autrefois du NEWS de St. John N B., a été nommé gérant du CITIZEN. On le dit très actif et très habile. Nous lui souhaitons la bienvenue.

COUPEZ

M. Casey, épicier de la rue Dalhousie, blie aujourd'hui dans notre journal une annonce très originale. Ainsi qui découperont un certain carré de papier marqué par de petits points très voyants et qui le présenteront à M. Casey auront droit à des réductions de prix phénoménales. Nous conseillons à nos lecteurs de faire l'essai.

LES GARDE SOLEIL

Le comité des règlements s'est occupé de cette question hier. La loi municipale exige que les garde soleil doit être d'au moins 7½ pieds au-dessus du trottoir. Les marchands avait envoyé au comité une requête dans laquelle il est dit qu'à cette hauteur les garde-soleils sont inutiles. Ces marchands veulent bien que le cadre soit à cette hauteur mais non les rebords. Le comité décide que les cadres ne devront pas être à une hauteur moindre de 7½ pieds et que les rebords ne devront pas dépasser en longueur 6 pouces.

AU VOLEUR ! AU VOLEUR !

Pour la quatrième fois depuis le jour de l'an, es voleurs se sont introduits dans nos bureaux la nuit dernière.

Comme d'habitude le Futin n'a pas été à la hauteur des espérances des *high tone professionnels ; high tone* disons-nous, car nous supposons que les voleurs qui nous font régulièrement ces visites nocturnes doivent être des experts de haute volée. Nous ne voulons pas leur faire l'injustice de croire qu'ils seraient de vulgaires *sneak thieves*. Pour des voleurs *respectables*, nous croyons devoir leur dire qu'ils mettent trop de persistance à vouloir faire fortune à nos dépens. Leur talent et leurs aptitudes apparemment bien developpées devraient les engager à exercer leur profession sur un plus vaste terrain d'exploitation. Après ces quatre essais dans nos bureaux ils devraient être à tout jamais convaincus que le champ est ici trop limité pour des hommes de leur calibre. D'autres plus futés se seraient apperçu de la chose dès la première expérience, laquelle ne leur a rapporte que 19 cents en or et deux crayons de plomb, dont un de troisième qualité.

Si nous nous permettons de hasarder cette remarque amicale c'est simplement pour empêcher de beaux talents de rester oisifs ou de s'utiliser sans profit. L'entrée, effectuée par la fenêtre, est une grave faute contre les règles de l'art, surtout quand il est si facile de passer par la porte. Ces messieurs semblent ignorer que notre porte, donnant sur la rue Sussex, n'est jamais fermée à clef. En touchant un faible ressort sur le côté droit de cette porte elle s'ouvrira immédiatement. C'est beaucoup plus facile et moins bruyant que de briser les vitres, et c'est une manière d'entrer, moins dispendieuses pour les parties intéressées.

Notre porte n'est pas à l'épreuve des voleurs, elle a été construite par un ouvrier habile, mais il l'a mise simplement à l'épreuve du vent.

Pour nous rendre aimable auprès de nos amis nocturnes, nous nous faisons un plaisir de leur dire que la seule chose à l'épreuve des voleurs, dans nos bureaux c'est la CAISSE. Afin d'épargner une perte de temps (le temps coute si cher dans notre siècle,) nous serions bien prêt à donner quelques leçons à nos visiteurs nocturnes afin de leur apprendre à ouvrir notre porte, de façon à leur permettre de pouvoir entrer à leur aise. Ceci nous épargnerait la dépense de la pose des vitres, et, de plus, la police ne serait pas dans l'obligation d'exercer une surveillance aussi assidue autour de notre établissement.

NOUVELLES LOCALES

—Les excursions annoncés par les compagnies de chemin de fer pour hier, n'ont pas eu grand succès. L'excursion du C. P. R. sous les hospices de l'orphélinat Saint Joseph a été un véritable fiasco. A propos nous n'avons pas encore eu d'explication de cette jolie affaire.

☞M. C. Landreville, Chapelier et Marchand de fourrures, 544 rue Sussex, offre présentement ses chapeaux à des prix grandement réduits. Allons le voir immédiatement.

—La petite pluie d'aujourd'hui va enlever les derniers restes de neige et de glace. C'est pourquoi elle est bienvenue.

—M. J. L. Dowhing avocat de cette ville vient d'être nommé président de la N. A. A. S. dans une séance qui a eu lieu jeudi à Montréal.

☞VENTE POUR CAUSE DE DÉMÉNAGEMENT MAINTENANT EN MARCHE ! BEAUX MEUBLES et VOITURES POUR BÉBÉS. Moins cher que le prix coûtant. T. W. Currier 116 rue Sparks et 188 rue Rideau

—Les deux maisons sur la rue Slater appartenant à l'ex-échevin Gordon ont été vendues hier à M. R. Burland.

☞Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse ployer et revenir ensuite a sa position premiére. La Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et partout on en parle en termes très avantageux

— Une masse compacte de phosphate vert pur, mesurant 20 pieds sur 25, a été extrait de la mine McRae à East Templeton.

GRANDE SOIREE
A la Salle de l'Opéra,
Mercredi, 15 Avril.
Au profit de la Société Ste. Elizabeth.
☞**Tirage de 100 Presents.**

ENLEVEMENT FINAL

Les journaliers employés à enlever la glace des rues, travaillent aujourd'hui entre les rues O'connor et Metcalfe. Nous croyons que la voie des chars urbains sera nue à la fin de la semaine prochaine.

SUCRERIE

☞M. SAMUEL TOUCHETTE désire annoncer au public d'Ottawa qu'il a ouvert une sucrerie située sur le chemin Gatineau près de la station du C. P. R. et qu'il sera prêt à donner tous les jours aux gens du sucre de la tire, etc., au goût de tous.
Une visite est so licitée.

A L'HOPITAL

James Donaldson un cultivateur de Huntley, est arrivé à l'hôpital protestant, ce matin, pour se faire soigner. Vendredi dernier il a failli se faire tuer par un bœuf vicieux. Il est beaucoup écorché et a reçu des blessures internes, on entretient peu d'espoir de le sauver.

A L'ÉPOUVANTE

Hier soir, vers six heures le cheval de M. Desroche, de Rochesterville, effrayé par le passage d'une locomotive du Canada Atlantique, s'est échappé rue Broad. Il s'est lancé au triple galop vers la gare Union. Mme Desroche et son enfant qui se trouvaient dans la voiture ont été lancés avec violence sur le bord du trottoir. Mme Desroches s'est cassé un bras et a reçu plusieurs autres blessures. Elle n'a recouvré connaissance que vingt minutes après sa chute. La voiture a été mise en pièce et les dommages sont évalués à $80.00.

SOUS UN CONVOI DE CHEMIN DE FER

Un de nos amis de Lowell, Mass., nous écrit pour nous annoncer le terrible accident qui vient d'arriver à un de nos compatriotes de cette ville.

Ces jours derniers, Arthur Daniel se promenait sur le débarcadère de Lowell, lorsqu'il a été frappé involontairement par un serre-frein : le choc l'a fait enfiler sous un convoi en mouvement.

En un instant, son corps fut affreusement broyé, ses membres mutilés étaient épars chaque côté des lisses. Le défunt était âgé d'environ vingt-cinq ans et avait femme et enfant.

LES MARCHANDS SE PLAIGNENT

L'ingénieur de la cité a ordonné l'autre jour à la Cie des chars électriques de placer ses poteaux à l'extrémité des trottoirs de la rue Rideau et non dans les coulées. Ce qui ne plait pas aux marchands, aussi ont ils pretesté. A l'assemblée du comité chargé de ces matières, l'échevin Hutchison a approuvé l'ordre donné par M. Perreault qui désire tout simplement ne pas laisser obstruer les coulées. Après une longue discussion et une visite sur la rue Sparks où les poteaux sont placés à l'extrémité des trottoirs, la décision est remise.

LA SOIREE DU 15

Le public attend toujours avec une vive impatience la date fixée pour la grande soirée dramatique qui sera donnée au profit des pauvres à la salle de l'Opéra. Cette représentation, sera la plus belle encore donnée à Ottawa par des amateurs. L'interprétation d'un drame purement canadien, dû à la plume de M. Pamphile Lemay, ne pouvait être mise en meilleurs mains. Sous la direction habile de M. Edouard Châteauvert les amateurs ont fait de véritable progrès dans leurs rôles respectifs et du commencement à la fin de la soirée, les émotions ne manqueront pas.

Il ne faut pas mettre en oubli que bon nombre de dames et demoiselles qui ont déjà brillé aux feux de la lampe sont inscutés au programme de la soirée du 15 courant.

Un simple coup d'œil jeté sur le programme nous fait désirer à l'avance d'entendre *Les Vengeances* ce drame saisissant où les scènes les plus réelles se déroulent sous les yeux des auditeurs.

Ajoutons que près de 200 cadeaux élégants seront distribués gratuitement durant la soirée et cela suffira pour faire acheter un billet à tous ceux qui n'en ont pas encore.

Que le rendez vous de tous soit à la salle de l'Opéra, mercredi prochain. Tous en reviendront enchantés, sinon avec un magnifique cadeau du moins avec la satisfaction d'avoir contribué à une excellente œuvre de charité et applaudi un talent d'amateurs qui, certes méritent encouragement.

Cour de Police

(Présidence de M. O'Gara)

John Ardill, ivresse et désordre, acquitté.

John Polland, désordre, $7.

Percy Gilmour, désordre, $5.

J. Sullivan, endommageant la propriété, $2

C. Godbout, cocher qui sollicite des voyages à la gare Union. $2.

H. Ayotte, même ofiense $2.

Xavier Daoust, A. Guérin et C. O'Connor sont accusés du vol de 3 bouteilles de parfum et d'une douzaine de "pieds de roi" à la librairie de M. Grison, rue Rideau. Daoust est condamné à un mois de prison. Ses complices ont pris la fuite.

H. A. Chapman, cultivateur, est accusé du vol d'un baril de lard chez Kennedy & frères. Jugement remis à la semaine prochaine.

Avis aux Entrepreneurs

ON recevra à ce bureau, jusqu'à vendredi le 24 avril prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné avec la souscription "Soumission pour le Pont de la rue Maria," pour la construction des Piles et des culées d'un Pont et des ouvrages nécessaires, sur le canal Ridêau, au point où il rencontre la rue Maria, dans la cité d'Ottawa, suivant le plan et le devis que l'on exhibera à partir de jeudi le 2ème jour d'avril prochain, au departement des Travaux Publics, Ottawa.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et qui seront signées de la main des concurrents.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant net qui y sera inscrit. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat ou s'il ne l'accepte pas intégralement ; il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 23 Mars 1891

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi, 22 Mai 1891 pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees trois fois par semaine, aller et revenir, entre Blanche et Thurso, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable via les bureaux de poste de Mayo et Silver Creek.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent atre vus aux bureaux de poste de Blanche, Mayo, Silver Creek, Thurso et a ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetees, adressees au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi, 22 Mai 1891. pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir. entre Maniwaki, et North Wakefield, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable trainee par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route a suivre, sera via les bureaux de poste de Low, Kazabazua, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Low, Kazabazua, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Couchette, Six Portages, River Desert, Farrelton et North Wakefield, et a ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumissions pour l'approvisionnement des Indiens" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi SAMEDI. le 9 mai, 1891, pour la fourniture des Provisions aux Indiens, durant l'année fiscale finissant le 30 juin 1892 consistant en farine, bœuf, bacon, épiceries, munitions, cordes, instruments aratoires, outils, etc., droits payés, sur des points variés du Manitoba et du Nord-Ouest.

Des formes de soumissions, contenant des instruction particulières concernant les provisions requises les dates de la livraison, etc., peuvent être obtenue en s'adressant au soussigné et au Commissaire des Affaires Indiennes à Régina ou au Bureau des Indiens, Winnipeg.

Les soumissionnaires peuvent l'être pour chaque description de marchandises (ou pour n'importe quelle fraction de belles marchandises) séparément ou pour toutes les marchandises mentionnées dans les Cédules et le Département se réserve le droit de rejeter le tout ou n'importe quelle partie de la soumission.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté fait payable au Surintendant Général des Affaires Indiennes, sur une Banque Canadienne, pour au moins cinq pour cent du montant de la soumission, il sera forfait si la partie contractante refuse d'accepter le contrat basé sa soumission quand il sera appelé à le faire, ou s'il ne mène pas son contrat à bonne fin.

Si la soumissions n'est pas acceptée le chèque sera remis et si un contrat est accepté pour seulement une partie des approvisionnements pour lesquels on soumissionne un chèque accepté pour cinq pour cent du montant du contrat pourra être substitué à celui qui a accompagné la soumission ; le chèque donnant sécurité au contrat sera retenu par le Département jusqu'à la fin de l'année fiscale.

Chaque soumission doit, en plus de la signature du soumissionnaire, être signé de deux autres cautions acceptables au Département pour garantir l'exécution du contrat básé sur ce contrat. Cette annonce ne doit être publiée par aucun journal sans l'autorité de l'Imprimeur de la Reine, et on ne recevra aucune demande de paiement faite par n'importe quel journal n'ayant pas reçu autorité de publier cette annonce.

L. VANKOUGHNET,
Sous-Surintendant Général des Affaires Indiennes.

Département des Affaires Indiennes.
Ottawa, mars 1891.

PETITE GAZETTE

DEMANDE D'EMPLOI. Une jeune fille donnera des leçons de français et anglais à des prix très modérés pour conditions s'adresser au No. 132 rue Cathcart.

ON DEMANDE.—Un bon homme robuste pour conduire un express et se rendre généralement utile dans un magasin. S'adresser au No 257 rue Cumberland.

A VENDRE. Au 1er mai prochain sera vendue à encan public une maison et un immeuble portant les Nos 194 et 196 rue Dalhousie. La maison contient 12 chambres et les plus récentes commodités. Cette maisen est actuellement occupée par A. Routhier comme épicier et marchand de vins. Cette propriété peut aussi être vendue à vente précise en s'adressant avant la date ci-haut mentionnée à A. ROUTHIER, 196 rue Dalhousie.

SITUATION DEMANDÉE.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kettle Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cumming Bridge, Ont.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence du premier jour. BROWN BROS., serymen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez la "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

Vente a l'Encan

AUX

VIEUX MAGASINS DU GOUVERNEMENT

M. I. B. TACKABERRY, Encanteur, a reçu instruction du Département des Travaux Public de vendre par Encan Public SAMEDI, le 11 AVRIL à 2.30 heures au Magasin Militaire sur la rive du Canal Rideau, au pied du Pont des Sapeurs, Ottawa, les articles suivants, savoir Armoires, Pigeonshole, Tiroirs, Tables, Ecrans, Portes, Chassis, etc, etc, tout de seconde main.

Condition : comptant.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

I. B. TACKABERRY,
Encanteur.

Département des Travaux Pu-
Ottawa, 8 avril, 1891.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi 22 Mai 1891, pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer a Papineauville, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable et via les bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin et Papineauville.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin, Cheneville, Papineauville et a ce bureau et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

AVIS

Le Bureau des Commissaires de Licences pour la Ville d'Ottawa se réunira à son bureau de l'Hôtel de Ville le

JEUDI, le 23e jour d'avril, courant, a Trois Heures, P. M.

dans le but d'examiner les demandes de Licences pour l'année qui va suivre et qui commence le 1 mai 1891.

Les noms qui suivent sont ceux des nouveaux applicants ou d'applicants qui demandent des Licences pour de nouveau endroits, le genre de Licences demandées et l'endroit que l'on se propose de faire Licencier.

Henry Bisson, Auberge, 177 rue Preston.

Doris Choquette, Auberge, 37 rue Murray.

William McLellan, Magasin, 132 rue Creighton.

C. U. Martineau, Magasin, Coin des rues Dalhousie et Water.

James Rowan, Auberge, 30 32 rue York.

W. J. Loughran, Auberge, 326 328 rue Queen.

F. L. Lacombe, Auberge, 633 rue Bank.

Le nombre total des Licences accordées durant l'Année Courante était.

83	(annuelles)	Licences	d'Auberge.
5	"	"	d'Hotel.
59	"	"	de Magasin
2	"	"	En gros.

Le nombre total pour l'année qui va suivre :

90	(annuelles)	Licences	d'Auberge.
4	"	"	d'Hotel.
63	"	"	de Magasin
1	"	"	En gros.

John O'Reilly,
INSPECTEUR.

Ottawa, 7 Avril, 1891.

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
☞Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D. B. MACTAVISH, W. WYLD.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, Etc.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c: avec privilège de rembourser en aucun temps.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham
Successeur de J. C. Browne & Cie.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
☞Argent a Preter.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
☞Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Combine. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
Taillage Garanti,
Manteaux de Dames
UNE SPÉCIALITÉ.
204-Rue Dalhousie-204

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au soussigné et endossées selon la forme et la manière déterminées des spécifications particulières à ce cas, seront reçues à ce département jusqu'au midi de Mercredi, le *Vingt Deuxième jour d'Avril*, courant, pour certains travaux se rattachant aux nouvelles Bâtisses du Parlement, à savoir : (1) La pose des lattes et du plâtre (2), le chauffage et la ventilation (3) la couverture du toit (ardoise, couverture métallique etc.,) et (4) le plombage.

Des spécifications imprimées et des formules spéciales de soumission peuvent être obtenues à ce Département. Tous les blancs dans la forme spéciale de soumission doivent être correctement remplis, et les soumissions doivent, quant à la forme, aux sécurités et autres particularités, être conformes aux conditions déterminées dans les spécifications.

Un chèque de banque accepté, payable à l'ordre du soussigné, pour le montant mentionné dans les spécifications de chaque travail spécial pour lequel il est fait une soumission, sujet aux conditions mentionnées dans les spécifications, doit accompagner chaque soumission. Les personnes soumissionnant pour plus qu'un des dits travaux doivent, pour chacun de ces travaux, remettre un chèque séparé pour le moutant mentionné dans la spécification relative à chacun de ces travaux.

Des sécurités pour l'accomplissement de tout contrat accepté doivent être données tel que stipulé dans les spécification ; mais le Département ne veut pas s'engager à accepter la plus basse ni aucune autre soumission.

C. F. FRASER,
Commissaire, etc,

Département de Travaux Publics
d'Ontario, Toronto, 6 avril 1891.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite*)

—Moquez vous de moi, mes bons amis, continua l'imperturbable Aristide. J'entends faire deux parts de ma vie. Il m plaît d'être le mari d'Alice, non pas le mari de la célèbre Mme Salbert. Celle-ci appartient à son art et au public ; l'autre m'appartient à moi. Vous admirez la chanteuse inspi rée ; moi j'aime l'épouse délicieuse. Vous avez son génie, j'ai son cœur. Mon lot est le meilleur : je le garde !

Et comme il avait raison ! Depuis cinq ans, les deux êtres goûtaient un bonheur parfait. Leur amour, né dans la misère, grandissait encore dans la bonne fortune. Ils traversaient la vie, sûrs l'un de l'autre, fortifiés par la solide tendresse qui les unissait. Pourquoi eussent-ils regretté de n'avoir pas d'enfant ? Ils se suffisaient, puisqu'ils s'étaient fait un monde idéal de leurs existences associés. Souvent Alice disait à son f ère :

—Pourquoi ne te maries-tu pas ? Vois comme nous sommes heureux !

Il répondait :

—Trouve-moi une femme qui te ressemble et je l'épouse tout de suite.

Ce soir-là, les yeux de Qoland ne quittaient pas Florence qui rougissait, timide et gênée, sous ce regard brûlant. Ne serait-ce pas le plus grand de tous les bonheurs que d'être aimé par cette exquise créature ?

II

Contre l'habitude de ses compatriotes, miss Florence n'aimait pas la vie d'hôtel. De coutume, l'Americain se plaît dans ces grands caravansérails qui remplacent pour lui le " home, sweet home, " si cher aux Anglais. La jeune fille cédait aux goûts poétiques de sa nature, qui la portaient à fuir les promiscuités vulgaires. Dès son arrivée à Paris, elle sut éviter habilement le tumulte et l'agitation. Servie à souhait par le hasard, elle trouvait à Passy une maison en forme chalet, au fond d'un attrayant jardin. Chalet horriblement meublé à la dernière mode bourgeoise, sans doute : mais une femme intelligente et fine bien vite ce qui lui déplaît. En quelques jours, miss Florence avait remplacé les meubles bourgeois et les tentures disparates Le visiteur ressentait sussitôt une impression de charme et de bien être. Un vest bule très éclairé partageait en deux rez-de-chaussée ; à droite s'ouvrait un petit salon. encombré de fleurs et de plantes vertes. La jeune fille y passait toutes ses journées, entre la promenade à cheval du matin, et la promenade en voiture du soir. Autour d'elle, les partitions aimées, les bibelots préférés, une réduction du Torse du Belvédere, un piano long de Pleyel, quelques tableaux de maitre, et une petite bibliothèque où dormaient les écrivains et les poètes admirés.

Deux jours après sa rencontre avec Florence, Roland arrivait chez elle. Quarante-huit heures avaient suffi pour dompter ce cœur rebelle. Aussi loin qu'il cherchât dans son passé, M. Montfranchet n'y découvrait rien qui ressemblât à de l'amour Quelques caprices fugitifs à Bordeaux, dans la fougue de la brrmière jeunesse ; mais rien d plus. Et depuis ce temps-là, les amers soucis de l'existence, la lutte toujours recommencée le détournaient inévitablement de la femme.

Enfin il devenait puissamment riche, sans rien changer à st vie régulière et laborieuse. Ses distractions étaient celles d'un homme de son monde qui mure son existence et n'affiche pas ses plaisirs. Et voilà que soudain l'image de Florence s'implantait souverainem nt dans ce cœur vierge, sans même qu'il essayât de réagir contre le sentiment nouveau qui le dominait. La jeune fille se cacha p.s son vif plaisir en voyant le frère de son amie.

—Quelle agréable surprise ! ditelle avec un doux sourire. Asseyez-vous là, près de moi, et bavardons tranquillement. puisque vous affirmez que je ne vous ennuie pas trop.

En dehors même de l'émotion tendre qu'elle lui causait, Florence intéressait Roland Bien des choses étaient inexplicables et inexpliquées dans la vie de l'orpheline. On s'apercevait aisément qu'elle n'aimait pas à évoquer les souvenirs de son enfance. Ce qu'elle en racontait pouvait se résumer en des impres io s générales et fugitives. Privee de bonne heure de ses parents. miss Florence Sidney restait dans un couvent de New-York, ju qu'à sa dix-huitième année. Le conseil de famille, réuni par le tuteur, se hâtait alors d'émanciper la mineure et de lui rendre la gestion de sa fortune que chacun savait être considérable. Alors, elle s'envolait pour l'Italie, on la recevait et la choyait en enfant gâtée. C'est à Rome qu'elle rencontrait Alice, et qu'une liaison l'amitié se nouait vite entre les deux femmes. Mais Mme Dureigneur ne connaissait du passé de Florence que ce que celle ci disait à tout le monde. La jeune Américaine devait cacher en ellemême un secret douloureux : à la moindre allusion un peu précise, une mélancolie subite assombrissait son visage. Et, par moments, quand on la surprenait en pleine songerie, elle essuyait furtivement des larmes.

Roland sauvait tout cela, Cette délicieuse enfant, à la fois énigmatique et simple, le séduisait et l'intriguait.

—Je vous entendais l'autre soir vanter les charmes de votre vie indépendante; avouez cependant que les heures d'abandon sont pénibles.. Plus de psreats, quelques amis disséminés de par le monde, c'est triste pour une jeune fille telle que vous N'avezvous pas songé parfois au bonheur d'avoir un fiancé, un mari ? Vous êtes une créature trop accomplie pour vieillir seule.

—Sans doute ; seulement, ne vous hâtez pas de me juger comme vous jugeriez une Française Nous autres Américaines, nous sommes autrement élevées que les Parisiennes. On vous façonne de bonne heure à cette liberté qui vous surprend et vous choque.

Et naïvement avec une réserve charmante. elle dit les surprises de ses voyages en Italie et en France, analysant même, non sans finesse, le plaisir qu'elle goûtait parfois dans la solitude. Se marier ? Pourquoi se marierait-elle tant que son cœur ne parlerait pas ? Pour Florence, l'union des deux êtres était le plus saint des devoirs. Il fallait que l'amour seul réunît les époux, car un lien n'est sacré que s'il est accepté volontairement. La jeune fille méprisait le mariage tel qu'on le comprend en France, où ce ne sont presque jamais des cœurs qui se rapprochent, mais des intérêts qui se confondent. Roland l'écoutait. affectant de sourire, mais en réalité très ému, car Florence n'avait jamais aimé, et il espérait être le premier qui ferait palpiter cette âme vierge.

—Vous parlez comme une honnête fille, mademoiselle. Si mes compatriotes ne vous ressemblent pas, je les plains. Heureux celui que vous choisirez !

Elle rougit légèrement :

—Vous me trouvez un peu...... un peu ni i e, je le c ains. Un homme tel que vous, accablé par le souci des affaires. n'a pas le temps de songer à l'amour.

Roland devint grave, et une lueur chaude flamba dans ses yeux.

Vous me connaissez bien mal. Pas de jour, où je ne songe comme les autr s, où je ne rêve à celle que j'aimerai et qui deqiendra maîtresse d'un cœur n'ayant battu que pour elle. L'orsque je la rencontrai sur ma route, cette inconnue que j'espère et que j'attends, ah ! je le jure bien ce que vous appelez le souci des affaires n'existera point pour moi. Ma fortune est assez grande pour que je ne songe plus à l'augmenter encore. Je ne vivrai que pour celle qui m'appartiendra et à qui je me serai donné. Mon premier amour sera aussi le dernier !

Maintenant, c'était lui qui disait ces espérances cachées, et comment il comprenait l'existence dans le mariage. Cet être, doué d'une intelligence si ferme, d'une raison si puissante, avec l'éloquence colorée et chaude d'un artiste. Si par bonheur la femme qu'il épouserait partageait ses goûts, il n'aurait pas de plus grande joie que de parcourir le monde avec elle, et de rajeunir ainsi leur tendresse fidèle par le perpétuel renouveau des sensations et des souvenirs. Florence souriait à son retour, s'avouant tout bas que ce serait délicieux de s'en aller dans les pays lointains qu'évoque le désir aigu des poetes.

—En vous écoutant, monsieur, il me semble que j'écoute parler mon rêve. Je me suis imaginée que nous devons goûter nos impressions dans une absolue plénitude des facultés. Lorsqu'un être est complétement heureux, il subit d'une façon plus intense le charme des paysages admirés......

Les heures s'envolaient, et ni Florence ni Roland ne songeaient à s'en apercevoir. Après cet échange d'idées communes, qui nouaient entre elle et lui des liens non soupçonnés encore, ils reparlèrent de la triomphale soirée où l'élite de Paris avait acclamé Alice. Miss Florence était enthousiaste du talent souple puissant de son amie, du génie musical qui l'inspirait.

—Comme il faut être reconnaissant aux grands artistes qui savent si bien traduire nos pensées ! s'écria-t-elle les yeux brillants. Ce rôle de Marguerite......, combien nombreuses les femmes qui l'ont chanté, combien rares celles qui l'ont marqué d'une empreinte ineffable !

Entraînée, elle se leva et s'assit au piano. Elle ouvrit une partition au hasard, celle de " Tristan et Yseult. " Lentement ses doigts fins teurnèrent les feuillets jusq'au duo sublime qui est l'une des plus hautes expressions de la musique moderne ..... Quand elle cessa de jour, Roland elle retenait à peine ses larmes. Tous les deux, muets et mélancoliques, partageaient la même émotion sereine et douce..... Ainsi que la Francesca et le Paolo du poète, ils n'avaient pas besoin d'en dire davantage .....

Lorsque Roland quitta le chalet de Passy, il se sentait possédé par un sentiment nouveau, et si puissant qu'il en était moins effrayé que surpris. Il aimait... Impossible de briser la chaîne volontaire qui désormait le tenait captif. Il aimait cette jeune fille qu'il ne connaissait pas quelques jours plus tôt. C'était elle, l'inconnue espérée au détour du chemin. Pourquoi ne l'aimeraitelle aussi ? Il avait conquis la fortune, et dompté le monde : il saurait bien vaincre une femme.

III

Mais un homme sincèrement épris est incapable de r i onner avec lui-même. Au lieu de modérer la passion lente qui l'envahissait, Roland s'abandonna tous les jours davantage. Après la première visite, il en fit une seconde, puis une troisième, s'efforçant de mettre entre elles un intervalle convenable. Il dut bientôt reconnaître que l'aprèsmidi se traînait lourdement quand il ne devait pas se rendre à Passy, que la soirée n'en finissait plus, quand il y allait le lendemain. Heureusement les amoureux sont féconds en ruses, ruses bien vieilles et toujours nouvelles ! Florence avait pris l'habitude de venir dans la loge d'Alice, chaque fois que la cantatrice était de service à l'Opéra. Roland arrivait aussi, avec une exactitude qui trahissait les sons cœur

Mme Duseigneur s'aperçut bien vite de cet amour qui grandissait auprès d'elle. Jamais elle n'eût souhaité d'autre belle sœur, tant elle chérissait la jeune Americaine. Mais comment savoir les sentiments de Florence pour Roland ? Interroger son amie ? Elle n'osait pas. Cette créature si fière et si chaste respectait religieusement la pud ur des autres Puis, de même que son frère, Alice remarquit certaines nuances incompréhensibles dans le caractère de l'orph line. Chaque fois que cette ravissante fille parlait mariage, elle disait : "—Certes je me marierai, mais plus tard, plus tard..." Qu'attendait-elle donc ? Une seule fois, elle fut assez expansive pour que Mme Duseigneur devinât une partie du secret qui scellait ce cœur de dix-neuf ans.

La cantatrice étudiait depuis une semaine le rôle d'Ophélie choisi pour son second début. Un après-midi, la répetition terminée, Alice trouva miss Florence installée dans sa victoria, à l'entrée des artistes, rur le boulevard Haussman.

—Craignez vous le froid ? demanda l'Américaine en riant.

—Pas beaucoup, d'habitude. Mais je chante demain, et je n'ai pas envie de m'enrhumer

—Alors je renvoie la victoria. Nous marcherons, et je vous mettrai chez vous, si vous le voulez bien.

—Très volontiers.

Tout en bavardant, elles arrivèrent à l'avenue Friedland.

—Vous montez, n'est-ce pas ? poursuivit Alice. Mon frère doit être là. Il sera si content de vous voir !

Florence rougit un peu et suivit Mme Duseigneur.

—Le thé de Madame est servi dans le boudoir, dit la femme de chambre, en s'effaçant pour laisser entrer sa maîtresse.

Un feu clair flambait dans la haute cheminée. La pièce calme et paisible, doucement éclairée par une lampe dressée sur une colonne d'argent, invitait au repos et à la revêrie.

—Je meurs de faim, dit Alice en riant.

(*A Contiauer*)

Bryson, Graham & Cie.

SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numeros 146 à 154 rue sparks étaient la CENTRE à OTTAWA pour les **Soies et les Etoffe a robbes**. On en trouve la preuve, dans les marchandises et les prix qui nont clairement marques. Il se peut que vous doutiez des prix. Pas besoin ; ils sont exactement ce que nous désirons qu'ils soient. Voici ce qui en est:

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasins de Haut prix ; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Justement arrivé et mis en stock une autre Caise de sois Merveilleuse de Riche Couleur pour Robes, prix regulier 80 cents ; chez Bryson, Graham & Co seulement 50 cents.

Une autre petite cargaison de soies Noire Gros Grains à 1,75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendu exactement 1,00 andesous de sa valeur.

Un peu d'argent a fait double besogne en fait D'achat d'Etoffes à Robbes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chaunettes.

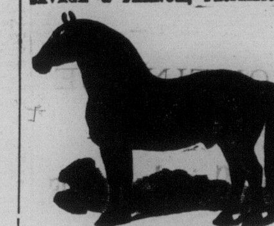
Justement reçu des manufecturies à un prix tel. Qu'il py perdent un stock immense de Gants de kid et de sans Vétements de Dames ; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Gresse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.



Patrocle No. 2889 (1367).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail. Savage & Farnum.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.

35c. pour un jonc valant $2.

Ce jonc est fabrique d'une composition metallique reconverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beaute des années. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavent. Envoyez vos commandes aussitot que possible ; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de le grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

41

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

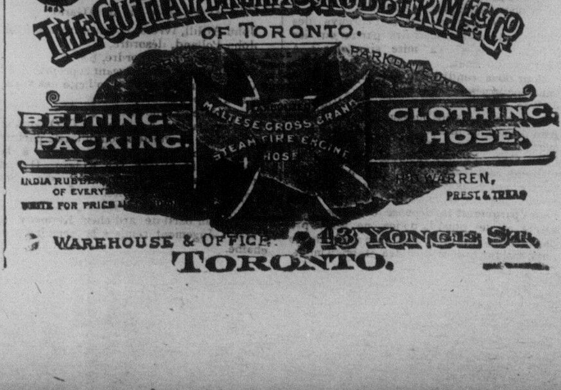
La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	Arrivee. A. M.	P. M.	M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30		9 30	8 00		6 [illegible]
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30		7 00	9 45		6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique			10 30	8 00		
Sharbot Lake, Norwood			9 30	8 00		
Brockville, Kingston	10 30		7 00	9 45		6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00		
	6 00			9 45	2 00	
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)		12 45		8 00		
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard		3 30		8 00		
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30		7 00	9 45		6 30
Québec et Trois Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	
ETATS UNIS—Via Ogdensburg		12 30	7 00	9 45		4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30		7 00	9 45		
				8 00		
NEW-YORK, malle directe		12 45	3 30	9 45		4 15
" "			7 00		1 00	
BOSTON et la Nouvelle Angleterre		12 45	3 30		1 00	
Rouses' Point		12 45			1 00	
Prescott			7 00	9 45		
do		12 30		11 00		4 15
Kemptville		12 30	7 00	11 00		4 15
Merrickville		12 30	9 30	11 00		4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe		12 30		9 45		4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station		12 30		11 00		
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke			10 30	8 00		
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte		2 30	10 30	8 00	12 20	
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30				12 20	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00				2 00	
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00		3 30	8 00	1 45	
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.			3 30		1 45	
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45		
Aylmer				11 45		5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove		2 00		11 00		
Hull	6 00				2 00	6 00
"	10 00		4 00	10 45		7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00					6 00
Chelsea et Ironsides	6 30		3 30		12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi		12 30			12 15	
Billing's Bridge, Stewardton			1 30	11 30		
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00			10 00		
Archville, Ottawa Est	9 30			10 00		
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi		12 30			12 30	
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 .... Via New-York			6 30			
Mardi, 17 .... Via Rimouski			12 45			
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via Halifax			6 30			
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via New-York			6 30			
Vendredi, 6, 20 .... Via New-York		12 45				

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie par l

ABONNEMEN

LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville . . . . . . $ 4

Un An par la Poste . . . .

12eme. ANNEE N

NOTES INTIM

LE PRINCE NAPOLEON ET L'EM

J'ai déjà parlé dans le Fi l'opposition que le prince N fit à son cousin, lorsqu'l l'Empereur voulait épous Eugénie de Montijo.

Cette opposition fut le p départ de l'inimitié qui exi jours entre l'Impératrice et rant tout tout le temps du Empire.

Cependant, cette hostilité jamais partagée par l'Em qui adorait son cousin et q sermonnait qu'à regret e ment alors que le Prince l'o à sevir contre lui.

La familiarité, entre N III et le " révolutionnaire ", on appelait le Prince aux ries, était grande et le so n'était jamais plus heure lorsqu'il la pouvait accroître

Dans les rares instants d que lui laissaient les affaires pereur aimait à se rendre du prince Napoléon et à dans sa compagnie. quelques tes rapides de fraternelle ca Il venait, aussi, lui dire ces familiales, et la jalousie de ratrice faisait entre les deux mes, le plus souvent, les fra causerie.

Il ma été raconté à jet — avec autorisation de la duire — une très jolie an par M. X..., l'un des f Cinq.

Une après-midi, comme M. se trouvait avec le Prince da cabinet, deux ou trois coups furent soudain frappés à une dérobée quimenait sur un .c reliant les deux palais.

Le Prince ayant permis d' ce fut l'Empereur, qui se pr se tournant gracieusement ve le priade demeurer.

Après un échange de mots q ques et après un silence, Na III s'étant adossé à la che interpella ainsi son cousin :

— Dis moi, Napoléon, ta f te fait-elle des scénes ?

Le Prince regarda l'Empe étonné.

— Quelles scènes me ferait répondit-il.

—Des scènes de jalousie, pa emple, continua l'Empereur.

— Non.

— C'est bien étrange, car tu es un mauvais sujet, un reur de guilledou, toi, Nap chacun sait cela et Clotilde pa que les autres ne doit rer.

C'est vrai, d'éclara le P avec quelque philosaphie, je ce que vous dites, sire, et ma me sans doute est au coura mes habitudes. Mais pou Clotilde, m'ennuierait-elle, m'a serait-elle des reproches? V Emmanuel, son père, n'est-i aussi un coureur de guilledou le le sait. Et puisque son ressemble à son père, elle droi ser, dans son honnêteté, que ainsi chez les rois.

L'Empereur se mit à sourire

— Tu est un singulier mor dit-il. Et tu es un homme heu Je voudrais bien avoir une fe comme la tienne. La vie est i sible avec Eugénie. Je ne pu cevoir en audience quelque teuse ou jeter l'œil sur quelq pe, sans courir le risque d'un relle violente. Les Tuilleries pleines des lamentations tro yantes de l'Impératrice.

Il y eut un silence, quelque même.

Mais bientôt l'Empereur rep parole.

— Dis-moi, Napoléon, tu n naîtrais pas un moyen pour e cner Eugénie d'être ainsi q leuse ?

Le Prince réfléchit un in puis avec sa brusquerie ordin

— Il n'y en a qu'un, sire.

— Et lequel?

— C'est de f... à votre f une bonne raclée la première qu'elle se permettra de vous une scène.

L'Empereur secoua tristeme tête, sans être autrement su de cette liberté de langage qu' mait d'ailleurs chez son cousin

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE